

Le nouveau Secrétariat national de la Confédération paysanne



Le Secrétariat national :

- **Stéphane Galais, porte-parole** : éleveur de vaches bretonnes pie noir à La Boussac, en Ille-et-Vilaine, transformation fromage et maraîchage et comportementaliste équin/bovin.
- **Thomas Gibert, porte-parole** : maraîcher à Coussac-Bonneval, en Haute-Vienne, sur une ferme collective (légumes, viande de bœuf, fromage de chèvre et de vache, pain et bière).
- **Fanny Métrat, porte-parole** : éleveuse d'ovins pastorale et châtaignes à Antraigues en Ardèche.
- **Emilie Deligny, secrétaire générale** : éleveuse d'ovins, de poules pondeuses et maraîchage à Parlebosq dans les Landes.
- **Christophe Van Hoorne, trésorier** : éleveur de moutons et de porcs et transformation et fruits diversifiés à Trefols dans la Marne.
- **Laurent Chathuant, secrétaire national** : producteur et transformateur de vanille, tubercules et bananes plantin à Sainte-Rose en Guadeloupe.
- **Nicolas Fortin, secrétaire national** : éleveur à La Puye, dans la Vienne, avec un troupeau de vaches charolaises ainsi qu'un élevage de porc plein air, et engrangement de porcs sur paille.
- **Nina Lejeune, secrétaire nationale** : éleveuse de poules pondeuses en plein air, productrice l'huile d'olive, de plantes aromatiques et accueil à la ferme, à Sillans-la-Cascade dans le Var.
- **Bastien Moysan, secrétaire national** : paysan de la mer et en polyculture-élevage à Daoulas dans le Finistère.

REFORCER LE COLLECTIF

Au cours de notre congrès de Langres, nous avons renouvelé notre comité national, composé aujourd’hui de 66 membres. C'est un CN rajeuni avec 45% de femmes. Il s'est réuni pour la première fois les 14 et 15 mai à Bagnolet et a élu le nouveau Secrétariat national de la Confédération paysanne.

Pendant notre congrès nous avons collectivement fait des constats, un travail introspectif sur le contexte politique et agricole et établi des stratégies pour les deux années de mandat à venir.

L'agriculture est plus que jamais malmenée par la marchandisation, l'économie mondiale, les bouleversements écologique et climatique, mais aussi par des causes structurelles comme la difficulté à sortir un revenu de nos productions, à renouveler les générations, la transmission des fermes et l'installation des paysan·nes.

Les menaces sont grandes de voir s'accélérer dans les campagnes, en réponse, un repli corporatiste. Face à cela il nous semble évident que la seule réponse concrète est de mobiliser pour une défense collective des paysan·nes. Le syndicalisme paysan a cette capacité d'être un trait d'union pour faire front commun. Le syndicalisme peut être un outil de transformation sociale et sociétale, à condition qu'il soit sincère : sans double discours, entre ce qui est souhaité par la base et les représentants, sans populisme ou aveuglement, sans fausses solutions face aux réalités.

La nécessité de l'action collective

C'est dans cette volonté de solidarité et de sincérité que nous avons souhaité un secrétariat national renforcé de neuf membres. Un secrétariat à l'image de notre réseau, qui représente la diversité, où tout à chacun, chacune a sa place. Un secrétariat qui, à l'image du comité national, représente l'ensemble des territoires, de métropole et d'outre-mer.

Dans cette même veine, nous avons souhaité une porte-parolat à plusieurs, pour marquer symboliquement la nécessité de l'action collective. Pour être représentatif d'un monde agricole pluriel, grâce à nos individualités, la diversité de nos parcours.

Poursuivre le travail militant engagé

Avec cette nouvelle équipe, nous allons poursuivre le travail militant engagé. Continuer à porter notre projet d'agriculture paysanne. Continuer à défendre une rémunération juste par des prix, conséquence de rapport de force engagé pour une répartition équitable de la valeur. Continuer à défendre : le partage et l'accès à l'eau, au foncier, l'élevage et l'installation de paysan·nes partout sur le territoire.

Nous poursuivrons aussi nos luttes contre l'artificialisation des terres, nos luttes contre tout ce qui menace notre environnement, la biodiversité, notre pouvoir agronomique et donc notre subsistance.

Nous poursuivrons, enfin, nos luttes solidaires avec tous les paysan·nes du monde qui souffrent des mêmes maux, mais aussi de l'impérialisme, de l'oppression de pouvoirs étatiques et économiques autoritaires.

Portraits de la nouvelle équipe du Secrétariat national

Laurent Chatuant, Guadeloupe.

« Après plusieurs années comme technicien de maintenance des systèmes mécaniques et automatisés en métropole et en Guadeloupe, j'ai choisi en 2006 de me réorienter vers l'agriculture, un domaine en harmonie avec ma passion pour la nature et mon territoire.



Dès mon retour en Guadeloupe en 2003, je me suis intéressé à la culture de la vanille en sous-bois. Cette première expérience m'a conduit à diversifier mes activités agricoles, en cultivant des produits tels que les patates douces, le manioc, les ignames et la banane plantain. Progressivement, j'ai développé une activité de transformation, valorisant fruits et épices, avec une attention particulière à la vanille. Pour renforcer mes compétences, j'ai obtenu un BP Responsable d'Exploitation par validation des acquis de l'expérience et deux certificats de spécialisation en agriculture biologique, transformation et commercialisation des produits fermiers.

Engagé dans le monde agricole, j'ai d'abord participé aux Jeunes Agriculteurs et à leur congrès dans l'Hexagone, avant de rejoindre en 2015 l'Union des Producteurs Agricoles de la Guadeloupe (UPG). Aujourd'hui, je suis un membre actif et investi, particulièrement préoccupé par les défis passés et présents de l'agriculture locale.

Mon parcours reflète mon espoir d'un avenir meilleur pour nos terres et nos paysans, où la passion et le travail se conjuguent pour construire un monde agricole durable et prospère. »

Emilie Deligny, Landes.



« Paysanne installée dans les Landes depuis 20 ans, je travaille seule sur une ferme d'une quinzaine d'hectares, en agriculture biologique, avec plusieurs ateliers, maraîchage diversifié sur 3000m², une centaine de poules pondeuses et une cinquantaine de brebis allaitantes.

Hormis le maraîchage, toute la ferme est en prairie et bois, les brebis sont en extérieur toute l'année, nourries uniquement à l'herbe. Je commercialise mes produits en vente directe, sur le marché et à la ferme.

Je suis à la Confédération paysanne depuis 2006. Fortement investie dans mon comité départemental, j'ai été porte-parole de la Confédération paysanne des Landes ces dernières années. Je suis élue à la chambre d'agriculture depuis 2019 sur une liste d'union Conf-Modef. J'entame, suite à l'élection du dernier congrès, mon troisième mandat de titulaire au comité national. »

Nicolas Fortin, Vienne.

Paysan dans la Vienne, à La Puye, depuis 29 ans, en GAEC avec son frère et des salariés. Ils élèvent un troupeau de 80 vaches charolaises ainsi qu'un élevage de porc de 50 truies, élevées en plein air, avec de l'engraissement des porcs sur paille. En agriculture biologique depuis 2009, la principale commercialisation des produits de la ferme est réalisée en circuit long et en coopérative et très peu en vente directe.



Engagé depuis de nombreuses années à la Confédération paysanne, il a été trésorier puis porte-parole de la Confédération paysanne de la Vienne. Il a aussi été élu à la chambre d'agriculture de la Vienne pendant 2 mandatures.

« J'ai débuté mon implication au niveau du national à la commission Viande bovine puis plus récemment à la commission eau. Je ne suis pas irrigant mais je suis dans un département qui voit se développer des méga-bassines. Je suis donc impliqué depuis longtemps sur le sujet du partage et de l'accès à l'eau. »

Stéphane Galais, Ille-et-Vilaine.



Eleveur en Bretagne, dans la Baie du Mont St Michel, à La Boussac, Stéphane Galais s'installe une première fois en 2004 sur la ferme familiale, avec une activité équestre et bovins allaitant. En 2012, il a rejoint sa compagne sur une ferme de 25 hectares, avec des bovins lait, de race bretonne pie noire, en transfo/fromage, et du maraîchage.

Comportementaliste équin/bovin, Stéphane Galais propose aussi dans les réseaux de développement agricole des formations à la relation humain/animal et à la traction animale. Il s'est engagé dès son installation, d'abord à Accueil paysan, puis à la Confédération paysanne.

« J'ai d'abord travaillé au sein de commissions spécialisées, puis j'ai rejoint le comité régional et le comité national en 2021. Je garde en mémoire une action réalisée avec les collègues de la Confédération paysanne d'Ille-et-Vilaine sur notre ferme. On s'est battu pour récupérer 3 hectares de terre qui nous avaient été attribués par la SAFER et qui étaient occupés illégalement pour un projet agro-industriel. Ce moment a été un tournant dans mon engagement. Ma conscience politique et syndicale s'est aiguisée et renforcée. Fort de cette expérience, je suis convaincu de l'importance du collectif et de la nécessité de défendre les paysan·nes face aux menaces de l'industrie et du néolibéralisme. Je crois indispensable de relier la défense et la promotion de l'agriculture paysanne, avec la garantie d'une alimentation saine et de qualité pour tous-tes, la préservation : des ressources naturelles, de la biodiversité et de notre lien au vivant ».

Thomas Gibert, Haute-Vienne.

Maraîcher en Haute-Vienne, à Coussac Bonneval, il est installé sur la ferme collective de La Tournerie depuis 2015 sur une centaine d'hectares. Sur cette ferme diversifiée sont produits des légumes, de la viande de bœuf, du fromage de chèvre et de vache, du pain et de la bière.



« Dès le début de mon installation, je me suis présenté au comité départemental. Nous avons lancé une nouvelle dynamique syndicale qui a permis un renouvellement important de l'équipe locale. » Au niveau national, il a initié et participé à la création d'un "groupe jeunes" au sein de la Confédération paysanne. C'est son deuxième mandat de secrétaire national.

Il a participé au groupe action, à la dynamique « jeunes » nationale, avec notamment l'organisation de week-end « jeunes ». Lors de son précédent mandat de secrétaire national, il a coordonné la dynamique de travail autour de l'intersyndicale et assuré le suivi des commissions végétales. Il a également était un des référents pour la campagne des élections professionnelles agricoles.

Nina Lejeune, Var.



« J'ai 35 ans, je suis installée dans le Haut-Var où je vis avec mon compagnon éleveur de brebis laitières et notre enfant de 6 ans. J'éleve des volailles, produit de l'huile d'olive, cueille et transforme des plantes aromatiques. Ma ferme est membre du réseau Accueil Paysan.

Engagée depuis près de vingt ans dans différentes luttes écologistes, féministes, antifascistes... j'ai suivi la Via Campesina au Forum Social Mondial de Tunis en 2014 : une expérience fondatrice.

En 2026 je deviens animatrice syndicale pour la Conf' du Var. En 2020, je crée ma ferme en lien avec des fermes voisines avec lesquelles je partage outils, livraisons, commercialisation. Je n'imagine pas l'agriculture sans entraide et coopération entre paysan·nes. Ainsi, je gère une fabrique collective d'aliment pour volailles, deux points de vente collectifs, et suis impliquée dans un projet de couvoir autonome paysan.

Depuis, je poursuis mon engagement d'abord comme trésorière puis co-porte-parole de la Conf' du Var et depuis peu j'ai été élue à la chambre d'agriculture. Membre du Comité National depuis 2023, je suis investie à la commission Femmes où je contribue à renforcer la place des femmes dans notre syndicat et dans nos luttes. Je représente la Conf' dans l'articulation femmes d'ECVC, et prochainement à la Via Campesina. Je participe à nos réflexions sur les questions sanitaires et la filière PPAM. Ma ferme fait partie de l'expérimentation biosécurité coordonnée par la FADEAR. » Mon intention : défendre, sur tous les terrains, l'agriculture paysanne et ses travailleur·euses ! »

Fanny Métrat, Ardèche.

« J'ai 43 ans, je suis installée depuis 2009 avec mon compagnon dans un fond de vallée sauvage dans la Haute-Cévenne ardéchoise avec un troupeau de brebis allaitantes et des châtaigniers. Nous sommes fermiers, nous louons tout le foncier ainsi que la bergerie, ce qui nous a permis de nous installer sans gros investissements. Nous sommes en bio, nous découpons les agneaux dans un atelier collectif et vendons la grande majorité en direct aux restaurants et familles des alentours. Nous transformons les châtaignes en farine et confitures qui sont vendues dans des magasins de producteurs de départements limitrophes.



J'ai grandi en milieu rural dans le Pilat (42) et j'ai très vite voulu devenir éleveuse, étant depuis toujours très attirée par le milieu pastoral. Avec Manu, issu d'une famille d'éleveurs bovins auvergnats, nous nous sommes rencontrés en BTS ACSE en Ardèche puis nous sommes partis faire un stage pendant un an au Burkina Faso dans le dernier centre de formation pour jeunes agriculteurs du pays. J'ai ensuite été embauchée comme animatrice à la Confédération paysanne de la Drôme, puis nous avons été bergers pendant 4 ans dans le Queyras.

Engagée auprès de la Confédération paysanne d'Ardèche dès mon installation, j'ai été co porte-parole en 2011 pendant plusieurs années puis je me suis engagée dans les commissions nationales sur les questions internationales, la prédatation, le pastoralisme, le climat, la financiarisation de la Nature... J'ai été élue pour la 1ère fois au Comité National en 2023. »

Bastien Moysan, Finistère.



« J'ai d'abord occupé des postes de mains d'œuvre dans la production alimentaire, la gastronomie et la vente de produits alimentaires.

Depuis 20 ans, je suis installé en polyculture élevage et pêche à pied professionnelle. Les questions liées au cycle de l'eau, les rapports terre/mer, la conchyliculture, la pêche et le climat sont des domaines sur lesquels je suis mobilisé. Je travaille aussi sur la valorisation, la transformation, les points de vente collectifs de produits agricoles, la sélection génétique et la multiplication végétale et animale (biodiversité cultivée).

Je suis également engagé dans l'accompagnement de l'installation de nouvelles fermes par l'accès collectif au foncier, les questions d'urbanisme en milieu rural ».

Christophe Van Hoorne, Marne.

Il est installé en 2017 dans la Marne en entreprise individuelle, après une reconversion professionnelle. Il était auparavant dans le réseau des Maisons familiales rurales. Il travaille sur une ferme de 17 hectares avec un élevage de moutons et de porcs, tout en plein air, pour la production de viande et une petite surface de fruits diversifiés.



« Je transforme et vend tout en direct (AMAP et marchés). J'ai fait ce choix de vente directe pour garder la valeur ajoutée de mes produits. Le revenu paysan doit être notre préoccupation pour le développement de l'agriculture paysanne. »

Il a participé aux luttes contre les OGM dans les années 2000 et contre l'enfouissement des déchets nucléaires à Bure dans les années 2017. Il adhère à la Confédération paysanne de la Marne en 2017. Il en devient le porte-parole en 2018 et entre au Comité national en 2021. C'est son deuxième mandat de secrétaire national.

Contacts :

Stéphane Galais, porte-parole : 06 81 27 74 56

Thomas Gibert, porte-parole : 06 65 24 66 44

Fanny Métrat, porte-parole : 06 16 60 25 03

Caroline Nugues, chargée de communication : 06 95 29 80 78